

Chaos et cahots de la théorisation : illustration

Pour situer le texte: *Ce texte est extrait des contributions de l'auteur, entre 2013 et 2019, au travail du séminaire La clinique, l'institutionnel et le politique, qui est l'une des activités de l'association Penser en institution, Penser l'Institution entre 2013 et 2019, et qui cherche à explorer les réponses possibles à l'irruption cataclysmique de la « folie gestionnaire » dans les institutions.*

Sous le titre initial Esquisse d'un modèle, il cherchait à construire un cadre de référence théorique pour tenter de penser le foisonnement des réflexions proposées par les participants à ce séminaire pendant sa première année de fonctionnement. Le nombre exceptionnellement élevé des renvois à d'autres textes de l'auteur, reflète l'ampleur non moins exceptionnelle de ce foisonnement, qui a conduit à le laisser finalement à l'état de chantier inachevé.

Il est proposé ici, à l'état brut, comme illustration de ce qu'est le travail de théorisation là où il se fait, dont ne rendent pas compte les écrits bien construits où le lapin sort du chapeau, comme la majorité de ceux qui peuplent ce site.

Les références explicites aux contributions des autres membres du séminaire ont été simplement anonymisées.

Mots-clés: signes, signifiants, signifiés, signes monétaires, perte de sens, position identitaire, normopathie, position identitaire, société du spectacle, société de l'excitation, société artisanale-rurale, consommation, communication, position paranomique, superstructures, réduction de la mésinscription, folie procédurale, accélération généralisée, régulation, Sujet, cause du sujet, bien-être psychique, catégories de la santé

N. B. : dans l'ensemble des textes mis en ligne

1. Les mots-clés soulignés renvoient à des concepts propres à l'auteur.

2. Les notes de bas de page font partie du texte original ou contiennent des indications bibliographiques. Les lettres minuscules en exposant renvoient aux commentaires en marge ou en encart, qui sont contemporains de la mise en ligne et visent à contextualiser rétrospectivement le texte.

3. Les n° de référence (①, ②, ③, etc.) renvoient à la bibliographie de l'auteur, en fin de texte. Il se peut que certaines de ces références ne soient pas encore en ligne. Vous pouvez vous inscrire pour être tenus informés à mesure des mises en ligne.

De la variété foisonnante de nos échanges il me semble que l'on peut commencer à dégager

un modèle, que je vais esquisser ci-dessous mais dont chaque élément demandera à être encore beaucoup creusé, sans parler des nombreuses "mailles en attente" qui s'égrènent au long de ce texte.

Premier point : Trois des contributions de ces derniers mois convergent vers un même phénomène : les sociétés industrielles se sont construites et développées, entre bien d'autres choses, en s'appuyant sur un univers de signes dont la valeur opératoire réside dans la capacité à s'emboîter dans des niveaux d'abstraction de plus en plus coupés des signifiés. Si le langage est fondé sur l'articulation d'une syntaxe et d'une sémantique, cet usage là de la langue renvoie la sémantique dans un horizon potentiel – on a confiance dans la possibilité de retrouver le signifié sans avoir pour cela besoin de le rendre présent en acte, – et cela permet de maîtriser une combinaison complexe, et une complexification galopante, des signifiants. Cela s'applique aux signes linguistiques presque de la même façon qu'au signe monétaire^a, même si le rapport signifiant-signifié n'est pas tout à fait le même (c'est la valeur d'usage^① qui occupe pour le signe monétaire la place du signifié pour le signe linguistique). Mais le rapport à l'argent se transpose très aisément sur le fonctionnement du discours savant, qui s'est donné comme emblème et comme idéal la mathématique.

À vrai dire, c'est un peu plus compliqué, en ce qu'à chaque niveau d'abstraction, un signifiant prend valeur de signifié dès lors qu'il est au croisement d'un grand nombre de propositions que les locuteurs maîtrisent suffisamment : un paramètre mathématique très abstrait, comme le spin ou même la masse, devient pour le physicien l'équivalent d'une "chose", de la même façon que la chose perçue, objet concret s'il en est pour le sens commun, est en fait le produit d'un travail d'abstraction en tant qu'invariant des "esquisses" infiniment variées qui défilent dans le champ perceptif. Pour le signe monétaire, on voit bien, dans la *Petite psychologie financière* que "mon prêt" est pour l'emprunteur comme une chose ayant une valeur d'usage propre, au contraire du "produit dérivé", tandis que ce dernier devient aussi un objet ayant valeur d'usage pour le trader – alors que ce sont toujours des déclinaisons plus ou moins complexes de la valeur d'échange. On voit bien qu'à chaque niveau d'abstraction supplémentaire affectant l'échange, on peut croire la valeur d'usage perdue, et qu'elle se retrouve par exemple sous forme de sentiment de propriété : de l'objet consommé à la monnaie spontanément constituée dans une communauté (la bille ou le carambar dans la cour de récréation), de celle-ci à la monnaie métallique garantie par un pouvoir d'état, puis au billet de banque, puis au compte dématérialisé, puis au produit financier dérivé, la même

a L'apparition ici du signe monétaire peut surprendre. Elle s'explique par un texte d'un participant du séminaire, intitulé *Petite psychologie financière*, qui, prenant pour paradigme l'analyse des techniques financières de titrisation, soulignait l'écart devenu ingérable entre les rapports sociaux comme liant des sujets, et le degré inouï d'abstraction atteint dans les sociétés contemporaines par l'espace de la « gestion ».

Cette notion d'esquisse, traduction de l'allemand *abschattung*, fait référence à l'analyse fine et rigoureuse qu'Edmund HUSSERL, père de la phénoménologie, fait de la perception, dans les *Méditations cartésiennes* (Vrin, collection Btp, 2000)

dialectique se reconstitue...

La technostructure, copiant le rapport science/technique – également caractéristique des sociétés industrielles, – tente d'appliquer aux rapports sociaux la même logique d'abstraction indéfiniment réitérée, en s'appuyant sur les sciences sociales et surtout sur l'économie.

Et il faut se garder de caricaturer. Cet usage purement syntaxique de la langue est ce qui permet aux sociétés industrielles un degré de maîtrise jusqu'ici inégalée de la réalité, même si la croyance naïve en la toute-puissance de cette maîtrise est sans cesse prise en défaut. Et à bien y regarder, les cliniciens, en persistant à donner implicitement ou explicitement, aux discours savants qui servent d'appui aux pratiques, un statut de "science", et à croire en une "théorie" accumulée qui pourrait se dispenser de revenir inlassablement à l'épreuve des pratiques, ne fonctionnent pas autrement². Même au sein de notre séminaire, les allusions répétées à une inégalité présumée entre les discours des supposés savants, des "grands" (je cite...) relève du même processus. "Ceux qui habitent des maisons de verre ne doivent pas jeter des pierres" dit un proverbe américain.

Or, et ce n'est pas d'hier, cet usage là des signes ruine la vertu symbolisante de la langue. Ce que nous ont appris d'elle la psychanalyse et l'anthropologie, c'est que la fonction primitive de la langue n'est que subsidiairement de permettre de maîtriser le monde : elle réside pour l'essentiel dans sa capacité à unifier, simultanément, la réalité qui se présente à nous dans le divers des perceptions, et le chaos des émotions (et donc de leur corrélat dans le registre des représentations : l'hallucination). Elle est essentiellement de lier en un récit partagé par tous ceux que fédère le même pacte symbolique, la scène fantasmatique que produit chaque sujet pour tenter cette unification interne (c'est même ce travail d'unification qui finalement définit le sujet). Tout en alimentant par sa fécondité et sa capacité à conserver en un fonds commun ce récit, y compris dans la chaîne transgénérationnelle.

En clair, la langue est fondamentalement le support des mythes. Walter BENJAMIN, rapporte Jean-Pierre PINEL, dit que le récit est d'essence artisanale. Une remarque qui illustre pleinement ce qui vient d'être dit. Car au niveau de production de la société artisanale, la capacité de la langue dans sa forme première à élaborer et à transmettre des savoir-faire techniques est très largement suffisante. Les considérations de Mircea ÉLIADE que reprend Paul FUSTIER¹ transcrivent assez bien cette unité originaire de la langue technique et de la langue mythique. J'ai beaucoup de réserves sur la façon dont ÉLIADE l'utilise pour alimenter une nostalgie passéiste du sacré, mais là n'est pas la question pour ce qui nous concerne ici.

En fait là aussi il faut relativiser : ce qui pour le travailleur social n'est qu'abstraction impropre à faire sens, est pour le gestionnaire élément d'un univers familier parfaitement propre à nourrir son activité mythopoiétique. Et, à bien y regarder, ce qui semble signifiant pour le travailleur social ou le psy est bien souvent logomachie vide de contenu signifiant pour son objet de pratique. Il serait plus exact de dire que plus se développe et s'accélère la réitération à l'infini

¹ Paul FUSTIER, *Le travail d'équipe en institution*, Paris, Dunod, 1999, p.12/24.

ou <https://penser-en-institution.org/wp-content/uploads/2018/04/PF-11-2013.pdf>

des processus d'abstraction, plus les sujets concrets peinent, voire s'épuisent, à mettre en œuvre le travail psychique qu'implique la dialectique de l'abstrait et du concret que je viens de décrire, et plus le sentiment de perte de sens se généralise au point de devenir lui-même un fait social majeur.

Fait social qui s'accompagne de l'importance croissante de positions psychiques qui l'étaient mieux que les autres : de la même façon que la névrose a été la position psychique dominante des sociétés artisanale et proto-industrielle, ce que je nomme "position identitaire"^{③④} (dont l'entité nosographique nommée "états-limites" est un reflet) tend à devenir la position psychique dominante des sociétés néo-industrielles. Mais dans un rapport compliqué à une autre position, bien particulière, qui se répand dans les couches sociales définies par le maniement même de l'abstraction, dont la technostucture ; une position dans laquelle le vidage de sens du signifiant n'est plus un accident regrettable, mais le cœur même d'une organisation défensive. Position qui a rapport avec ce qu'on appelle souvent en plaisantant "normopathie". Cette nouvelle maille en attente me paraît aussi importante à reprendre ultérieurement, et, pour le coup, il n'appartient qu'aux psys de le faire^③

Deuxième point : cette abstraction réitérative et généralisée est donc essentielle au mode de production industriel. En parallèle, une autre lame de fond, qui est, elle, essentielle à la structure de la consommation des sociétés néo industrielles, attaque autrement, mais avec une puissance égale, le pouvoir symbolisant du système des signes, qui se trouve ainsi redoutablement pris en tenaille. Il s'agit en gros de ce que Debord analysait avec une prescience stupéfiante sous le nom de société du spectacle^⑤. Mieux vaudrait peut-être dire : « société de l'excitation ». Nous n'en avons pas parlé jusqu'ici, mais une partie non négligeable des faits qui nous irritent dans la société contemporaine et plus précisément dans nos espaces de pratique, lui est imputable, même si ça n'apparaît pas au premier abord. Je reprendrai sûrement cela plus en détail dans un autre texte, en réutilisant d'ailleurs Debord à ma manière. Disons en une phrase que la nécessité d'élargir sans cesse le champ de la consommation, à la fois par une sursatisfaction des besoins solvables existants, par une incessante création de nouveaux besoins solvables, et par l'obsolescence accélérée des biens, conduit à substituer à la langue mythopoiétique ce que l'on appelle aujourd'hui « la communication », c'est-à-dire à remplacer l'usage désexcitant de la langue par son contraire : une production incessante d'excitation. Le lien entre syntaxe et sémantique est ici rompu de façon inverse : l'ordre syntaxique est invalidé en permanence grâce aux techniques éprouvées de ce que j'appelle la position paranomique, (pour échapper à la polysémie piègeante du mot perversion, que vous pouvez lui substituer *grosso modo*). En soulignant d'ailleurs que la position identitaire se caractérise entre autres par une fascination à la fois attractive et répulsive, vis-à-vis de la position paranomique, et facilite de ce fait la place de plus en plus centrale qu'occupe celle-ci dans notre culture (ce que je présentais dans un texte de 1984 intitulé "*À l'aube d'une culture perverse*")^⑥.

Troisième point : cette prise en tenaille affecte tous les aspects de la vie contemporaine. Mais c'est ce qu'il en advient dans nos espaces de pratique qui nous importe ici. Encore faut-il

distinguer deux niveaux emboîtés : celui en général de ce que Marx appelait les superstructures ; et celui des institutions dont l'existence tout entière est ordonnée à la réduction de la méinscription.

Bien des choses que nous avons évoquées pour nous en désoler se retrouvent en de multiples autres endroits : le domaine de ce qu'il est convenu d'appeler « la culture » ; l'université et la recherche ; la justice ; etc. Il est difficile de rencontrer quelqu'un qui œuvre dans l'un ou l'autre de ce qu'Althusser appelait « appareils idéologiques d'État », sans entendre une plainte qui sonne à nos oreilles de façon familière.

Je laisse ici pour l'essentiel ce point en attente, bien qu'il ne soit pas moins important que les autres, tout simplement parce que je n'ai pas à son sujet les idées bien claires. Je n'en retiendrai pour l'instant que la façon dont se traduit l'effet de ciseau dont il vient d'être question.

Il est clair que l'idéologie de la gestion se relie directement au passage à l'extrême de l'abstraction réitérante. Tout ce qui a été évoqué dans les séances précédentes sur la folie procédurale et l'obsession comptable s'y rattache. Mais ce n'est pas tout : car ce qui l'a installée et la fait subsister au cœur de l'organisation symbolique de la société contemporaine, à savoir son efficacité économique (au moins selon les normes d'une société capitaliste), est, dans les superstructures^a, non pas inexistante, mais singulièrement transformée par rapport à la façon dont elle fonctionne dans le secteur marchand. Il n'y est plus question d'optimiser l'équilibre complexe entre la réduction des coûts de production unitaires (qui est le principal outil de l'avantage concurrentiel), et l'élargissement du marché (qui conditionne l'écoulement des produits et services). Surtout, sur l'un des deux versants, celui de la consommation, les facteurs comptables qui permettent d'opérer ces arbitrages et de les évaluer à partir de modèles mathématiques, y sont largement marginalisés par des facteurs non comptables : il est bien plus compliqué d'estimer la satisfaction de ceux qui y tiennent la place des acheteurs dans le secteur marchand, qu'avec des calculs de chiffre d'affaires, de retour sur investissement, etc. Car ces "quasi-acheteurs" sont des supérieurs hiérarchiques, dont la pyramide a pour sommet les décideurs politiques, pour qui les quasi-acheteurs sont essentiellement une "opinion publique" difficile à saisir, ou des groupes de pression bien organisés : dans les deux cas, il s'agit d'énoncés de nature idéologique (il faudra aussi que je m'explique plus tard sur l'usage de ce mot), dont la concurrence est arbitrée par un processus subjectif non convertible en termes comptables.

a Ce concept marxiste de superstructure recouvre pratiquement ce que j'appelle communément « espaces de pratiques sociales », c'est à dire les structures organisées en vue de produire la régulation sociale et non des biens et services marchands. C'est à eux que se réfère ce paragraphe et ceux qui suivent.

En revanche, les facteurs comptables fonctionnent à peu près comme dans le secteur marchand sur le versant des "coûts de production". On aura compris que dans ce contexte, s'imaginer que ce qui s'équilibre avec les coûts est l'évaluation d'un service rendu, référé à une axiologie de la « tâche primaire[Ⓞ] », n'est qu'une aimable rêverie idéaliste. Je suis en train de reprendre dans un autre texte cette notion de tâche primaire, dont la principale fonction me paraît être de substituer une idée apparemment simple et irénique à la complexité des rapports sociaux.

Ce qui est nouveau, sur cet autre plateau de la balance, est que la régulation idéologique qui résulte de l'entrecroisement infiniment complexe des échanges symboliques dans les sociétés

dites démocratiques (et là encore, le mot est difficile à manier tant il est obscurci par des effets d'idéalisation) est bouleversée en profondeur par l'accélération fulgurante de la circulation d'information et de l'extension explosive de sa diffusion ; et c'est ce processus qui la fait embrayer sur la généralisation de la société du spectacle.

Ce sont essentiellement les facteurs d'inertie des processus de régulation qui sont mis à mal, et l'on s'aperçoit *a posteriori* combien ils étaient déterminants quand ces processus fonctionnaient à peu près (dans les sociétés paléo-industrielles). De ce point de vue, on peut encore faire un parallèle utile avec l'univers de la finance. Dans les deux cas, la quasi-disparition de l'inertie temporelle (le temps qu'il faut pour qu'un effet diffuse) et de l'inertie spatiale (le cantonnement de ces effets, ou du moins leur gradient rapidement dégressif, dans un voisinage plus ou moins large) fait que la circulation d'information, au lieu de créer de la stabilisation, crée une instabilité quasiment vibratile. Toutes les boussoles s'affolent faute que des espaces conteneurs produisant métabolisation et compromis disposent de la marge minimale pour se constituer et subsister, sous l'avalanche ininterrompue d'impulsions contradictoires s'étendant instantanément, pour certaines, à la planète entière. Asymptotiquement, tout tend à se concentrer temporellement sur l'instant et à se dilater spatialement dans l'humanité entière.

Quatrième point : Je devrais être évidemment plus à l'aise pour réfléchir aux incidences spécifiques de ces remaniements profonds affectant aujourd'hui la société globale, sur le champ plus restreint des institutions vouées à la réduction de la mésinscription, – puisque c'est pour moi une question dominante depuis plus de 50 ans, même si ce fut d'abord avec un autre vocabulaire.

Mais je suis loin cependant d'avoir fait le tour des modifications plus ou moins profondes que ces bouleversements récents m'obligent à faire subir à un modèle que je m'étais fabriqué au fil des ans, et qui avait trouvé lui aussi au fil des années un profil d'équilibre.

Je me contenterai de tirer ici deux fils. L'un part d'une question nouvelle, encore très énigmatique, qui surgit dans le même temps où commence à s'éclairer une vieille question, d'où part l'autre.

Je commence par le deuxième :

J'avais traité ailleurs l'apparition de ce que j'appelle maintenant la "cause du sujet"^{⑧⑨}, c'est-à-dire un puissant mouvement qui parmi les acteurs des institutions vouées à la réduction de la mésinscription, privilégiait l'identification spéculaire au sujet souffrant sur les pratiques de l'emprise, et je l'avais interprété comme un surgissement inattendu et unique dans l'histoire des sociétés humaines, de pratiques prenant l'objet mésinscrit comme sujet et non comme emblème du trouble qu'il provoque. Je commence à entrevoir que ce surgissement, comme le reste, se rattache à d'autres mouvements historiques. J'ai là aussi un texte en chantier.

Ce qui en contrepoint surgit comme en bonne partie énigmatique, et qui me paraît donc un point essentiel à travailler, c'est l'actuel reflux massif de cette position, au moins en apparence. Non qu'elle ait cessé de correspondre à une attente encore souvent très forte chez les acteurs du secteur. La preuve, c'est que nous sommes là. Mais c'est son étayage sur l'appareil institutionnel qui s'effondre à grande vitesse. Nous avons les uns et les autres avancé des hypothèses sur cet

effondrement. La question est de savoir s'il ne résulte que de l'effet combiné de ces hypothèses hétéroclites, ce qui n'est pas impossible, ou si un processus plus fondamental est souterrainement à l'œuvre.

Pour l'instant, et sous bénéfice d'inventaire, j'incline à penser que c'est en comprenant mieux l'apparition et la diffusion finalement très rapide de cette "position clinique", que j'ai identifiée à la cause du sujet, que l'on comprendra ce qui l'a rendue historiquement et socialement possible, et par suite, comment le reflux de ces conditions favorables l'a fragilisée. Ce que j'ai amorcé en parlant de rupture d'alliance avec la technostruture n'est qu'une petite porte d'entrée dans ce problème difficile.

En essayant de tirer seulement les premiers fils de cet écheveau, je l'ai découvert encore plus compliqué que je ne l'anticipais, avec des renvois multiples entre : les différents contenus que les uns et les autres donnent au Sujet idéalisé ; le bien-être psychique comme objet de consommation nouveau apparu pendant le XX^e siècle^③ ; le Sujet comme pointe extrême de l'Individu tel qu'il est apparu au XVIII^e siècle ; les catégories de la santé comme organisateur essentiel de la culture des sociétés néo-industrielles ; l'ambiguïté de ces catégories entre une représentation holistique de l'homéostat organique et une représentation analytique par organes et par fonctions^② ; l'isomorphisme entre cette ambiguïté et celle de la pensée contemporaine sur les réseaux, elle-même isomorphe à l'ambiguïté de la pensée libérale entre régulation darwinienne et régulation technicienne ; l'écho de ces ambiguïtés dans le débat paradigmatique sur l'autisme ; l'aspiration des pratiques de réduction de la mésinscription par la société du spectacle, dont la médiatisation des objets angoissants est, avec la violence physique et l'exhibition de la sexualité, le principal fond de commerce...

N'en jetez plus, il y en a trop, j'ai compris qu'il était prématuré que je m'assigne d'y mettre maintenant de l'ordre, et en ai conclu qu'il était temps que je mette un point final provisoire à ce texte.

Références des autres textes de l'auteur auxquels il est fait renvoi dans le texte.

① Penser la pratique <https://anhenri.fr/classement-thematique/theoriser/theorie-ideologie-pratique/>

② La Formation en Psychologie, filiation bâtarde, transmission troublée (P. MERCADER et A. N. HENRI dir.), Presses universitaires de Lyon Lyon 2004 pp. 192-303

ou La psychologie empêtrée dans l'Université du 20^e siècle URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/la-psychologie-dialectique-des-pratiques-et-du-discours-savant/>

③ Psychologie, mésinscription et position identitaire : la psychologie dans la nébuleuse des pratiques nouvelles, *ibid.* pp. 226-235

ou URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/la-psychologie-dialectique-des-pratiques-et-du-discours-savant/>

④ Chaos et cabots de la théorisation : illustration <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/praxologie/>

⑤ Société du spectacle <https://anhenri.fr/classement-thematique/histoires-et-societes/histoire-culture-et-psychanalyse/>

- ⑥ *A l'aube d'une culture perverse* <https://anhenri.fr/classement-thematique/histoires-et-societes/histoire-culture-et-psychanalyse/>
- ⑦ À propos du concept de tâche primaire <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/generalites-sur-les-pratiques/>
- ⑧ La clinique, l'institutionnel et le politique <https://anhenri.fr/classement-thematique/espaces-de-pratique/la-clinique-linstitutionnel-et-le-politique/>
- ⑨ Les psys au risque du politique <https://anhenri.fr/classement-thematique/histoires-et-societes/politique/>
- ⑩ Le Darwinien contre l'Ingénieur, et le Bricoleur en arbitre <https://anhenri.fr/classement-thematique/theoriser/epistemologie/>
- ⑪ Apprivoiser les cavaliers d'apocalypse <https://anhenri.fr/classement-thematique/espaces-de-pratique/la-clinique-linstitutionnel-et-le-politique/>
- ⑫ Modèle holistique et modèle fonctionnaliste <https://anhenri.fr/classement-thematique/histoires-et-societes/politique/>